

MILANNGES RELIGIEUX.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XII. Montreal, Vendredi, 8 Juin 1849. No. 77

NOTICE

SUR LA DESTRUCTION DES ARCHIVES ET DES BIBLIOTHÈQUES DES DEUX CHAMBRES LÉGISLATIVES DU PARLEMENT DU CANADA, LORS DE L'ÉMEUTE QUI A EU LIEU À MONTREAL LE 25 AVRIL 1849.

Il est assez évident, d'après certains articles qui ont paru dans quelques-uns des journaux de la cité de Montréal, que le public n'est pas exactement instruit de toute l'étendue de la perte que le pays vient de faire par la destruction de ces deux riches et belles bibliothèques. Ce qu'il y a de révoltant, c'est que l'une de ces feuilles, en particulier, a eu l'effronterie d'avancer que ce désastre pouvait facilement se réparer, et qu'au moyen de quelques louis on aurait bientôt remplacé une collection qui avait coûté tant d'années à rassembler, ainsi que des sommes considérables à la province. Ce sont les apologistes du crime, du brigandage, qui rédigent de semblables articles; il faut bien qu'ils aient recouru à de pareils moyens, afin de jeter un voile, s'il est possible, sur un acte de vandalisme qui déshonorerait à jamais les auteurs et les fauteurs d'un acte aussi atroce. Mais, à l'aide de renseignements puisés aux meilleures sources, on est maintenant en état de présenter au public l'exposé suivant qui a été rédigé avec tout le soin possible.

Les bibliothèques des deux chambres, au moment de leur destruction par les incendiaires réunissaient environ 22,000 volumes. Celle de l'assemblée, qui était la plus nombreuse, la plus riche et la plus complète, comptait pour sa part 14,000 volumes, c'est-à-dire près du double de volumes de la bibliothèque du conseil, dont la collection était en partie composée des mêmes ouvrages que celle de la chambre. Avant l'Union des provinces, ces deux collections ne formaient qu'environ 8,000 volumes, appartenant exclusivement à la législature du Bas-Canada; le Haut-Canada, lors de l'Union, n'augmenta cette collection que d'environ 200 volumes; car les bibliothèques de ces deux chambres avaient déjà été détruites pendant la guerre de 1812. Durant les trois années que la législature siégea à Kingston, il n'y eut presque aucune augmentation; mais depuis 1844, époque de la translation du siège du gouvernement et de la législature à Montréal, la bibliothèque de la chambre, en particulier, augmenta successivement de 800 à 1,000 volumes, chaque année. Au commencement de chaque session, l'orateur de la chambre, assisté d'un nombre de membres instruits, formait un bureau appelé le comité de la bibliothèque, chargé de préparer les catalogues des ouvrages que l'on devait faire venir d'Europe. Les vues judicieuses et éclairées de ces comités, aidés de MM. Winder et Todd, bibliothécaires zélés et intelligents, donnèrent un nouveau développement à l'augmentation de cette bibliothèque, tellement qu'en peu d'années elle se trouva augmentée de plusieurs mille volumes et enrichie d'ouvrages les plus importants et les plus précieux relativement à la législation, de même que sur la littérature, les sciences et les arts. On jugera du degré d'importance qu'elle avait déjà acquis, et de ce qu'elle aurait pu devenir dans la suite, par l'aperçu suivant du nombre de volumes que renfermaient les grandes et les plus importantes divisions de cette bibliothèque, au commencement de l'année 1848; plusieurs autres classes n'y sont pas énumérées:

| | |
|---|---------------|
| Théologie, Religion et Histoire Ecclésiastique | 275 |
| Gouvernement, Politique et législation | 430 |
| Economie politique, Commerce et Statistique | 195 |
| Droit naturel, Droit des nations, Droit civil et canonique | 175 |
| Droit constitutionnel, parlementaire, et son Histoire | 1025 |
| Lois des statuts, Common Law, Traités et Rapports | 770 |
| Lois des Colonies | 450 |
| Lois Françaises, Traités, Commentaires | 910 |
| Sciences physiques, Mathématiques, Philosophie | 695 |
| Histoire naturelle, Agriculture, Botanique, Arts mécaniques et Manufactures | 750 |
| Relles-Lettres, Classiques, etc | 460 |
| Littérature en général | 875 |
| Géographie, Voyages de découverte | 415 |
| Histoire générale | 515 |
| Histoire de l'Europe, Histoire Romaine et des autres peuples | 455 |
| Histoire de France, et Mémoires | 760 |
| Histoire d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande | 710 |
| Autres classes | 1355 |
| Additions depuis 1847, environ | 1000 |
| Collection sur l'histoire de l'Amérique | 1592 |
| Total | 13,902 |

Les grandes collections sur la législation, telles que les journaux de la chambre des lords et de celle des communes, de 152 vols. in-fol., ainsi que les *Records of Great Britain*, 90 vols. in fol., ne se trouvent plus chez les libraires au complet, et il est douteux qu'on puisse jamais les remplacer. Plusieurs autres ouvrages avaient coûté un grand prix; nous pourrions citer, entre autres, la collection d'Andubon sur l'Ornithologie américaine, 4 vols. in-fol., dont les deux exemplaires, pour les deux chambres, avaient coûté £500. Les éditions les plus estimées, les plus riches et les plus belles, n'avaient été épargnées pour rendre cette collection digne du pays. Tout récemment, la bibliothèque venait de recevoir, par l'entremise de M. Villetmare, de la part du gouvernement français, une généreuse donation de plus de 300 vols., au nombre desquels se trouvait la magnifique collection des mémoires inédits sur l'histoire de France, en 65 vols. in-4. Le *Mercur de France* (ouvrage rare) de 610 jusqu'à 1640, en 24 vols. Cette donation était, en outre, accompagnée d'une nombreuse collection de

gravures représentant les chefs-d'œuvre des monuments archéologiques de la France, ainsi que d'une série de dessins sur les intéressantes découvertes des ruines de l'ancienne Ninive. Cependant, dans l'énumération qui vient d'être faite, il n'a pas encore été parlé de la rare et précieuse collection sur l'histoire de l'Amérique qui a pareillement été enveloppée dans cette destruction. Cette collection formait un département distinct et séparé du corps principal de la bibliothèque de la chambre, et par son importance elle mérite ici une attention particulière. M. Faribault, greffier adjoint de la chambre, après plus de dix-huit années de travail et de recherches, et une correspondance incessante par l'intermédiaire de libraires éminents de diverses parties de l'Europe, était parvenu à rassembler une collection de 1600 volumes, embrassant une grande partie de ce qui avait été publié sur l'histoire des deux Amériques, mais plus spécialement les ouvrages qui avaient rapport à l'histoire des premiers temps du Canada, tels que les voyages pour la découverte du pays, l'histoire de sa première colonisation, le commencement de ses établissements religieux et civils, les travaux de ses premiers fondateurs ainsi que ses premiers missionnaires, les guerres de ses premiers colons avec les sauvages, ainsi que celles qui eurent lieu ensuite entre la France et l'Angleterre pour la possession du pays. On peut dire que, dans ce genre cette collection était absolument unique. Nous citerons ici quelques-uns des ouvrages les plus remarquables des anciens historiens sur le Canada, où tous ces événements se trouvent consignés. Toutes ces anciennes relations avaient coûté bien des négociations et des démarches à M. Faribault, qui avait réussi à se procurer les éditions les plus rares et les plus estimées de ces ouvrages, tant par leurs cartes que par leurs gravures:

Champlain, voyages et découvertes en la Nouvelle France, éditions de 1613, 1620 et 1632; Lescaurbot, voyages en la Nouvelle France, éditions 1609, 1612, 1617 et 1618; Nova Francia, 1609; Sigard, voyage au pays des Hurons, 1632; Croix, *Historia Canadensis*, 1664; Hennepin, description de la Louisiane, éditions 1683, 1685, 1697 et 1698; Leclercq, établissement de la foi en la Nouvelle France, 1691; idem, relation de la Gaspésie, 1692; mémoires de Marie de l'Incarnation, 1667; Lahontan, éditions 1703, 1709, 1725 et 1729; journal de Tontel, 1713; Denys, Description de l'Amérique, 1722; Leblanc, Aventures parmi les sauvages, 1728; Lafiteau, Mœurs des sauvages américains, 1728; La-Plathey, Voyage en Amérique, 1722; Relations du Mississippi, 1720; Voyages de découverte de La Salle, 1714; Mémoire de l'abbé de la Tour, 1761; Mémoires des commissaires sur les limites de l'Acadie, 1755; Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1751; Charlevoix; Histoire de la Nouvelle France, 1744.

Presque tous ces ouvrages sont devenus introuvables, et sont conséquemment perdus pour le pays et pour l'historien qui désirerait étudier l'histoire de ses premiers ancêtres. Il en est à peu-près de même, à l'égard d'un grand nombre d'autres ouvrages, moins anciens cependant, relativement aux événements qui ont précédé et suivi la conquête du pays. Tous sont aussi devenus excessivement rares, et il ne reste que peu d'espoir de se les procurer. Nous citerons quelques-uns de ces derniers: Douglass' Summary, History of British Settlements in America, 1755; Bolla's Importance of Cape Breton, 1746; interest of Great Britain, regarding her Colonies, 1760; Walker's Expedition to Canada, 1720; Knox's History, Journal of Campaigns in North America, 1769, plates; Mait's History of the war in America, maps and plates, 1772; Roger's Journals of Excursions in North America, 1765; Jeffery's History of British Dominions in America, maps and plates, 1764; avec un nombre d'autres ouvrages sur les événements de la guerre de l'indépendance américaine qui ont presque tous disparus des dépôts chez les libraires, ou qui sont enlevés à des prix excessifs, aussitôt qu'ils sont annoncés sur les catalogues.

Quant aux archives, nous pensons qu'il n'y a eu de sauvé de l'incendie que les seuls bills grossoyés qui se trouvaient alors dans la salle des séances du Conseil Législatif et qui avaient reçu la sanction royale peu d'heures auparavant. Ainsi tout ce qui existait en fait d'archives et de documents manuscrits de la ci-devant législature du Haut-Canada, de même que tous ceux appartenant aux deux chambres de la législature du Canada, depuis l'Union en 1841, consistant en rapports de comités généraux, dont quelques-uns seulement sont insérés dans les journaux, des milliers de pétitions présentées aux deux chambres, de nombreux et importants documents sur la statistique du pays, tous les projets de bills soumis à la chambre, depuis quinze à vingt années et reliés en volumes, avec une masse de journaux, de rapports et de documents séparément imprimés; — tout est devenu la proie des flammes; et il ne reste de la législation de notre législation que celles de la législature du Bas-Canada depuis 1791 jusqu'à 1837, qui heureusement sont toujours demeurées, jusqu'à ce moment dans le Palais Législatif à Québec, faute d'un local convenable, pour les déposer dans le bâtiment qui vient d'être incendié à Montréal.

Il a fallu, quel que temps pour se procurer plusieurs des détails qui ont servi à rédiger cette notice, et qu'on livre maintenant au public comme les seuls souvenirs qui nous restent d'une collection dont la perte doit être, sous plusieurs rapports, irréparable, et en même temps pour attester l'infamie de ceux qui ont pu commettre un semblable outrage.

Quant à la valeur des ouvrages des deux bibliothèques, surtout en livres susceptibles d'une appréciation en argent, elle ne peut guère être de moins de £25,000; et chaque jour, nous dirons même, chaque heure de retard, diminueront d'avantage les occasions qui pourraient encore s'offrir de se procurer au moins plusieurs de ces ouvrages rares dont il vient d'être fait mention.

En présence de tous ces faits, est-ce que l'on ne fera pas quelques généreux efforts pour sauver les débris qui

pourraient encore exister de la portion la plus précieuse, comme la plus attachante de l'histoire de notre pays! Canadien.

LES MISSIONS.

M. L'ÉDITEUR,

Tout en m'acquittant d'un devoir de reconnaissance, je crois faire plaisir à tous les amis de l'établissement des Townships, et de l'œuvre de la Propagation de la Foi, en accusant publiquement la réception du splendide et riche cadeau que la paroisse de Ste. Anne de Varennes vient de faire à la mission de Notre Dame de Bonsecours de Stukley. C'était bien sans doute à la charitable et riche paroisse de Varennes à prendre l'initiative, et à donner aux autres paroisses ce généreux exemple; elle l'a fait d'une manière digne d'elle.

A la neuvaîne de St. François Xavier prêché à Varennes, en mars dernier, par les RR. PP. Martin et O'Reilly, ce dernier, avec cette éloquence onctueuse et entraînante qui le caractérise, ne manqua pas de parler en faveur de son œuvre, œuvre de patriotisme et de pure charité s'il en fut jamais; et sa parole saisissante, la comme ailleurs, captiva l'attention au plus haut degré. Il trouva à Varennes des cœurs nobles et généreux qui comprennent le langage de l'apôtre dévoué au bonheur des Canadiens. Il n'eut pas de peine à persuader à son attentif auditoire que c'est pour tout Canadien un devoir de voler au secours de ces milliers de frères dispersés dans les immenses forêts qui couronnent cette longue chaîne de montagnes qui bornent au loin notre horizon; pauvres Canadiens, courageux pionniers, qui viennent, quoiqu'indigents pour la plus part, lutter contre ces industriels et riches fermiers américains qui exploitent nos terres et se posent souvent sur notre sol même, en ennemis déclarés de nos institutions religieuses et nationales, de notre foi et de nos libertés. L'âme du missionnaire était brisée au souvenir de la privation de tout secours religieux qu'éprouvent un si grand nombre de ces pauvres Canadiens, il en avait été témoin, et inutile de dire qu'il la dépeignait avec ces couleurs touchantes et ineffaçables qu'elle avait laissées dans son cœur; inutile donc aussi d'ajouter que tout son auditoire, ému jusqu'aux larmes, prit la générale résolution de secourir ces frères malheureux, qui, par la bouche de l'éloquent missionnaire, demandaient l'obole de la Propagation de la Foi, pour leur envoyer des missionnaires qui les visitent, les instruisent et leur distribuent le pain de l'instruction, religieuse dont ils sont privés et dont ils sont affamés. Aussi, son entraînement et brillante allocution eut-elle pour résultat, que toute la paroisse de Varennes, en masse, se rallia sous l'étendard de la Propagation de la Foi.

Non contentes de cette noble résolution, les dames de la paroisse se donnant la main pour une belle action de dévouement et de zèle, sacrifièrent de riches et splendides ajustements pour les convertir en ornements d'église; ces magnifiques ornements vont contribuer à rendre grande et imposante la décoration du lieu saint, à embellir et rehausser l'éclat des cérémonies si pleines de majesté et d'émotion religieuse de notre culte. Voulant accomplir l'œuvre de bienfaisance qu'elles avaient commencée, chaque jour réunies en grand nombre chez les demoiselles De Villeraie, elles ont sacrifié leurs moments de délassement et de récréation à faire, de leurs propres mains, ces ornements dont la plupart sont d'une exquise délicatesse de goût et de travail, et même j'ose me permettre d'ajouter, qu'il y a, dans plusieurs, de la richesse et de l'éclat.

Ne pensez-vous pas maintenant comme moi, M. l'Éditeur, que le public ait été en droit de m'en vouloir, si je ne lui eusse pas fait connaître cette belle action qui doit faire honneur à Varennes. Elle est trop belle pour n'avoir pas d'imitateurs. C'est un appel qui est jeté, aux âmes généreuses qui aiment que Dieu soit honoré et servi par tous, mais surtout par leurs frères, et de ces âmes le nombre est grand dans nos villes et dans nos campagnes, et personne ne me démentira si j'avance qu'il est aussi grand qu'il y a de poitrine où bat un cœur Canadien, qui regarde comme le plus bel héritage de ses pères, la foi qu'ils lui ont léguée.

Cette pensée doit commander partout: "Par mes légers sacrifices et mon travail, j'ai contribué au bonheur de plusieurs milliers d'hommes au sang, au cœur, au langage canadiens comme moi: ils étaient privés de secours, si consolants pour l'infortuné, de notre sainte religion, et maintenant ils pourront assister, au moins de temps à autres, au sacrifice auguste du Dieu qui s'immole tous les jours pour le pêcheur, retrouver la paix au sacrement régénérateur de la réconciliation, s'asseoir au banquet divin, et moi j'aurai part à leurs prières. La mère n'arrosera plus de ses larmes son enfant mourant sans baptême, l'enfant ne verra plus son vieux père, ou sa bonne mère mourir sans être consolés par la réception des derniers sacrements" et une main sacrée viendra répandre l'eau sainte sur leurs froides cendres, et le sang de l'agneau s'élèvera pour eux de l'autel vers le ciel: Dieu sera béni dans la forêt sombre, son nom redit avec amour et confiance par ces milliers de voix, sera répété par les échos de la montagne, et moi j'aurai contribué à tout cela."

Oh! M. l'Éditeur, n'est-ce pas que cette pensée doit trouver place dans un cœur noble et sensible, y donner et produire des fruits abondants. Oui, l'œuvre si belle, si catholique de la Propagation de la Foi grandit, et étend, comme un arbre bienfaisant, sur toutes les missions du Canada ses rameaux protecteurs; à l'ombre desquels les oiseaux du ciel viendront se reposer. Et ces milliers de Canadiens qui, tous les ans, désertent notre Canada, en voyant la religion appuyée sur la propagation de la Foi, répandraient partout ses bienfaits, dans les forêts et sur les montagnes; comme dans la joyeuse et riante vallée de notre beau St. Laurent, s'arrête-

ront peut-être, et le flot de l'émigration se jettera sur ces immenses terrains, qui promettent le centuple à la main laborieuse qui les exploite. Et lorsque le clocher s'élancera vers le ciel, comme la pensée de l'espérance, le Canadien le saluera avec amour et confiance, et sa famille se groupera à l'entour. Toute cette terre, au lieu d'être perdue pour l'enfant du sol, et d'enrichir, à nos dépens, d'avidés étrangers, nourrira des milliers de familles, que repousse l'exiguïté des vieux établissements. Oh! oui, il me semble que partout où la religion lui vient en aide, le Canadien aime à s'y placer; il aime son église où il vient nourrir son âme de la pensée d'une vie meilleure; il aime son clocher aérien qui reflète au loin les rayons du soleil et la lumière argentine de l'astre des nuits; il aime le son de sa cloche qui lui annonce l'Angelus du matin, à l'aurore il salue Marie avec elle, et le soir il la salue encore; il aime son prêtre qui béni son fils à sa naissance, qui le prend par la main et le fait asseoir à la table sainte, ou plus tard il bénira son union, et qui l'accompagnera, lui-même, de ses bénédictions jusque sur son lit de mort jusqu'au-delà de la tombe. Oh! oui, il faut que l'œuvre de la propagation de la Foi vienne à son aide. Que les riches paroisses de la vallée du St. Laurent se tendent la main, qu'elles répondent aux appels si paternels de notre vénérable évêque, et qu'elles imitent le bel exemple de patriotisme et de générosité chrétienne que Varennes vient de donner au pays, et un grand bienfait se sera opéré en faveur de notre cher Canada. C'est avec cette pensée, pleine d'espérance, que je termine cette correspondance, en offrant à la noble et belle paroisse de Varennes l'expression publique de ma vive reconnaissance et de celle de ma pauvre mission.

J'ai l'honneur d'être, M. l'Éditeur, E. H. HICKS, Ptre. Miss. des Townships de l'Est. N. D. de Bonsecours de Stukley, 31 mai 1849.

CHRONIQUE DE WASHINGTON.—Les nouvelles de Washington sont à peu près dénuées d'intérêts; on attend seulement avec impatience le commencement du renouvellement du corps diplomatique, qui doit bientôt avoir lieu. Déjà nous pouvons assurer que la nomination de M. C. Reeves, à la place de M. Rush, ministre américain à Paris, est une chose certaine. M. Reeves parle la langue française, il est connu aux Etats-Unis par son urbanité et son érudition diplomatique, et s'il ne fait pas oublier M. Rush, du moins il sera loin de le faire regretter. Tout fait présumer que les autres choix du général Taylor seront aussi judicieux que celui-là.

Ce qui occupe le plus les esprits dans ce moment, c'est indubitablement la composition du prochain Congrès. On sait déjà que le parti Whig aura probablement la majorité à la chambre et que les démocrates continueront à maintenir leur ascendant dans le Sénat. Quoi qu'il en soit, l'importance de questions que le prochain Congrès est appelé à résoudre, et où l'avenir, l'existence même de l'Union seront peut-être en jeu; les graves événements qui se préparent en Europe et dont le contre-coup se fera indubitablement ressentir ici; la rentrée de M. Cass et de M. Clay dans l'arène politique et les grandes luttes oratoires dont le Sénat va être le théâtre, font sans doute de la session qui va s'ouvrir en décembre prochain une des plus intéressantes et des plus mémorables de notre histoire nationale.

L'INONDATION.—Nous lisons dans l'*Abeille* du 18: "L'inondation a transformé en lac une bonne partie de la Nouvelle-Orléans, et tous les promeneurs dirigent leurs pas du côté des quartiers submergés. C'est un bien triste spectacle! Les rues et les trottoirs des faubourgs inférieurs ont disparu sous les eaux boueuses du Mississippi, et les habitants de ces quartiers ne peuvent plus circuler qu'en esquif. Ceux qui sont trop pauvres pour payer les canotiers sont obligés de se jeter bravement à l'eau et de gagner la terre ferme en se mouillant jusqu'au menton. L'eau s'est élevée avec une effrayante rapidité de mardi soir à mercredi matin, mais l'accroissement n'a pas été très considérable dans la journée d'hier. Il n'est pas impossible qu'elle reste maintenant stationnaire; dans ce cas toute la partie inférieure du faubourg Tréme, protégée par le canal Carondelet échapperait aux tristes inconvénients d'une inondation. Le septième district de la seconde Municipalité et le deuxième de la première Municipalité offrent l'aspect d'un immense lac où se mirent la maisonnette du pauvre et la somptueuse demeure du riche. C'est une Venise au petit pied; seulement l'eau des lagunes est bien trouble et les gondoles ressemblent peu à celles de la superbe cité de l'Adriatique. Dans le voisinage du nouveau Bassin, on sur-glisse légèrement à la voile des esquifs aux endroits où il y a peu de jours, rouli de lourdes voitures. Le bruit de la rame a remplacé celui de l'esieu. Partout l'élément liquide a envahi la terre ferme, et les enfants insoucieux profitent de cette circonstance qui déplorait leurs malheureux parents, se réunissent à tous les carlons inondés pour s'amuser à pêcher à la ligne. Tous les jardins potagers sont détruits; aussi les légumes sont-ils assez rares sur nos marchés. En revanche, les écrivains chassés de leurs marécages abondent sur la place. "Quant aux maladies dont nous menaçons, nous croyons que l'inondation, loin de développer aucune épidémie parmi nous, assainira au contraire la ville. Les eaux emporteront toutes les impuretés qui s'accumulent dans certains terrains et ne laisseront à la surface du sol qu'une vase légère qui ne peut dégager aucun miasme; et qui séchera rapidement aux premiers rayons du soleil."

MORT.—On annonce la mort de Mme Récamier, l'amie de Ballanche et de Chateaubriand, dont le salon était depuis bien des années le rendez-vous commun des hommes du monde et des gens de lettres les plus éminents; M. Charles de Maquillé, député de Maine-et-Loire; Louis XVII et pair de France sous Charles X; et de M. Choquet, président de tribunal de Saint-Malo; du lieutenant-colonel Maîtrejean; aide-de-camp de M. de Molitor; du colonel